

le fait du jour

Ces grands ensembles ont fait Toulouse

l'essentiel ▼ Oubliés voire méprisés, les grands ensembles, ces cités ou résidences des «trente glorieuses», sont une partie du Toulouse d'aujourd'hui et font l'objet d'un livre qui les réhabilite.

Qu'y a-t-il de commun entre la Cité Roguet, première plus haute tour (20 niveaux) de Toulouse, construite en béton brut sur pilotis par le Département au cœur de Saint-Cyprien, et la Belle Paule, copropriété privée aux petits immeubles de brique, plutôt bien intégrés au quartier résidentiel de la Côte Pavée? Et entre Bourrassol et ses loggias, les Y de Jolimont et les tours de Seysses, sortes de colonnes de Buren toulousaines, ou Negreneys, l'ancienne cité des tramonts (employés de la TCRT devenue Semvat puis Tisséo)? Ce sont tous des «grands ensembles toulousains», édifiés entre 1950 et 1975, dans la période dite des «trente glorieuses», afin de répondre à la pénurie de logement de l'après-guerre, puis au retour des

rapatriés d'Algérie, en proposant une urbanisation d'urgence marquée par l'irruption de la modernité, une certaine répétition et standardisation, mais aussi par la diversité et les particularismes locaux.

Ces «grands ensembles toulousains» font l'objet d'un ouvrage passionnant d'Audrey Courbebaisse, chercheuse du Laboratoire de recherche en architecture (*). L'auteur a retenu 17 grands ensembles de la Ville rose, comprenant plus de 300 logements, sur les 69 ensembles de plus de 100 logements recensés (et près de 3000 ensembles toulousains de la période). Ces cités regroupent près de 9000 logements, capables d'abriter près de 30 000 habitants (presque autant que le Mirail tout entier) et en ont vu passer bien plus depuis 70 ans que les premiers ont été construits. Des ensembles qui ont parfois mauvaise réputation. On a même accusé ceux de Sarcelles de provoquer une névrose appelée «sarcellite».

Après guerre, la pénurie de logements a encouragé la reconstruction, au nom de la modernité.

À Toulouse, les témoignages d'habitants de ces cités nuancent le propos. «Il y a une mauvaise image sur Amouroux, de l'extérieur, constate une habitante, propriétaire depuis 1991 d'un petit logement dans cette plus grosse copropriété privée de Toulouse, les gens qui y habitent ont la bonne image».

À Bourbaki, un habitant se félicite de la taille des logements : «Maintenant, ils ne font plus de grands apparts». Mais à la Belle Paule, un autre déplore : «Ça s'est dégradé dans les années 90». Et aux Mazades, «fleurin inauguré par le ministre du Logement de l'époque avec centre culturel, salle de spectacle, bureau de poste, terrain de basket et courts de tennis sur les garages, les vide-ordures ont passé de mode et les fleurs et plantes ont disparu, victimes des vols».

Philippe Emery

«Le Sens caché des grands ensembles» (Presses universitaires du Midi) sera présenté le 13 mars à 18h30 à la librairie Ombres blanches en présence de l'auteur.



Les pins centenaires du grand ensemble d'Ancely. / Doc. Le Sens caché des grands ensembles. Audrey Courbebaisse. Reproduction DDM-Frédéric Charmeux.

LE MIRAIL, PLUTÔT UNE VILLE NOUVELLE

Le quartier du Mirail a été délibérément exclu du livre d'Audrey Courbebaisse sur les grands ensembles toulousains. Pourquoi? Rémi Papillault, directeur de la collection « Architectures » dans laquelle l'ouvrage a été publié, l'explique dans sa préface : « Le Mirail est sorti de l'analyse car l'ambition d'une « ville bis » était difficile à comparer avec les grands ensembles ». Audrey Courbebaisse précise le constat : « En 1961, dans le programme du concours pour le Mirail, ville-satellite de Toulouse pour 75 000 rapatriés d'Algérie [...] Louis Bazerque (le maire de Toulouse alors N.D.L.R.) déclare qu'il ne s'agit pas d'« un super grand ensemble » mais d'une « ville nouvelle ». L'équipe gagnante du concours, Candilis-Josic-Woods, propose un projet de ville, un urbanisme fondamental et théorique et non l'urbanisation pragmatique et urgente de 20 000 familles. Cette approche urbanistique est en réalité une posture d'opposition aux grands ensembles ». La « ville nouvelle » ne sera pas terminée (30 000 habitants seulement) et c'est, pour certains, une raison de son échec. Tandis que les grands ensembles font l'objet d'une campagne nationale de dénigrement, dès 1962, accusés de conduire leurs habitants à la névrose.

repères

8 613

LOGEMENTS > pour 17 grands ensembles. Les 17 grands ensembles de Toulouse étudiés par Audrey Courbebaïsse comportent plus de 300 logements chacun et jusqu'à 1591 à Amouroux. Soit 8613 au total, privés ou sociaux.

« La Cité Daste a été la première imaginée dès 1948 pour lutter contre la pénurie de logements et rendre salubres les rives de Garonne ».

Audrey Courbebaïsse.

Les 17 grands ensembles de Toulouse 1950-1975



ANCELY : LE VILLAGE REGRETTE SA PISCINE

Âgé de 85 ans, « primo occupant » de son logement à Ancely depuis 1967, Gustave Guillen fait un peu figure de patriarche dans ce quartier où il réside toujours aujourd'hui. Il l'a vu se construire, sa population grandir et changer au rythme de la société. Ancely est sans doute l'un des 17 grands ensembles toulousains qui a le mieux évolué avec le temps, avec sa MJC, ses équipements, tout près de Purpan. Habité depuis des siècles voire des millénaires, ce tertre descendant en terrasses naturelles sur la rive gauche de la Garonne a été construit (766 logements collectifs et 100 pavillons) de 1963 à 1973 par la société HLM des Chalets et l'architecte Henri Brunerie. Les façades parées de céramique rose et les larges baies vitrées ouvrent sur un espace boisé de qualité au confluent du

Touch et de la Garonne. « Je suis arrivé ici dès le début, j'avais 35 ans. J'étais locataire coopérateur puis j'ai acheté mon appartement en 1975. Les immeubles ont été construits au milieu d'un ancien domaine des Bénédictins de la Daurade jusqu'à la Révolution puis d'un château aujourd'hui disparu. Sur le chantier, on a découvert des vestiges du néolithique et de l'époque gallo-romaine, des statuettes, des fosses, des sépultures. La magnifique allée des Pins, qui sont centenaires et qu'on voit depuis les avions qui atterrissent sur Blagnac, témoignage du passé. À l'époque, il y avait des vignes, des céréales, des vaches à proximité, j'allais chercher mon lait dans les fermes alentour. Il y avait une noria, un puits où l'on allait chercher de l'eau au milieu de la Cité. Il n'y avait rien de

construit dans le secteur. Les enfants jouaient dans le bois et s'amusaient à ramasser les fruits des arbres: prunes, châtaignes, marrons ». Ceux qui ont vécu ici enfant dans les années soixante se souviennent de ces marrons « récoltés et stockés dans les barils de lessive » pour, le moment venu, participer à de véritables batailles de marrons dignes de la « Guerre des Boutons ». Et puis il y avait la piscine, avec ses deux plongeoirs (5m et 3m) : « Les gens passaient leur vie autour », se souvient un couple d'habitants. « Aujourd'hui, la qualité de vie n'est même plus au niveau des Gallo-Romains, qui avaient une piscine dont on a trouvé les restes ici, la Ville a fermé notre bassin sous prétexte qu'il n'y a pas d'argent », regrette Gustave Guillen.

Ph. E.

interview

« ILS ONT AMENÉ UNE CERTAINE MODERNITÉ »

Pourquoi vous êtes-vous intéressée aux grands ensembles ?

Je m'intéressais, à la fin de mes études d'architecture, à l'habitat collectif. J'ai travaillé pour mon master sur l'après-guerre.

Le présent ouvrage est tiré de ma thèse de doctorat sur « La répétition dans le projet de l'habitation collective. Les grands ensembles de Toulouse », soutenue en 2015.

Qu'est-ce qui fait la particularité des grands ensembles à Toulouse, où ils sont très critiqués, identifiés aux tours et aux barres et à l'urbanisme béton ?

Ils ont chacun leur particularité. La première période de construction, durant les années cinquante, sous la municipalité de Badiou est partie de la volonté d'urbaniser à l'intérieur de la ville existante, d'où une certaine intégration à l'urbanisme environnant.

La seconde période, c'est le retour des pieds noirs ?

Oui, notamment, dans les années soixante, beaucoup de grands ensembles ont été construits, à Bagatelle et au Mirail. La Cité Daste a été le premier grand ensemble de Toulouse, elle date d'un plan de 1948 contre la pénurie de logements et pour rendre salubres les rives de la Garonne qui, à cet endroit, accueillait une ancienne décharge. On a programmé une cité moderne avec les premiers équipements intérieurs : douche, baignoire, confort moderne; et extérieurs : crèche, terrain de sport, préaux, qui n'existaient pas dans les vieux quartiers. Ces grands ensembles, HLM ou privés, apportaient des éléments de modernité, avec une certaine standardisation, même s'ils sont aujourd'hui volontiers associés aux quartiers défavorisés et aux logements sociaux.

On a l'impression qu'ils font désormais partie du passé. Ont-ils un avenir. Et lequel selon vous ?

On a obtenu un financement du bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère pour trois ans (2016-2019) afin de répondre à cette question. Je suis codirectrice de cette recherche. On publiera en 2019 une synthèse des résultats avec des pistes de réflexion sur l'avenir. On travaille sur trois axes : la nature dans la ville (ces ensembles présentent en général une grande qualité paysagère) et la place du stationnement; la mixité et la diversité : comment transformer de grands appartements (en majorité T3 et T4) en plus petits? Comment ramener les commerces?; les énergies au pluriel : comment améliorer le confort thermique et phonique? Comment tenir compte de la spécificité architecturale ?

Propos recueillis par Philippe Emery



Audrey Courbebaïsse, auteure de « Le sens caché des grands ensembles », docteur en architecture, maître assistant à l'Enat.